Dans ce numéro vous lirez :

Bien dirigée...
Le culte du Sacré Coeur
Des épines seulement
Au jardin agnier
Un commencement de solution
De la race de Kateri
Marie Skarichions
Un nouveau livre
Un nouveau film fixe
Balisage
Post-scriptum

LA CAUSE DE KATERI

Caughnawaga (Québec) Canada.











Dix-huitième numéro

ÉTÉ — 1964 — AUTOMNE

HENRI BÉCHARD, S. J.

Vice-postulateur national



KATERI

Nº 18

OBJET

1. Notre petite revue « Kateri », publiée par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quoti-

dien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de « Kateri » comprend:

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri; 2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;

3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession:

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement (\$1 par année, renouvelable aussi souvent que possible) vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

Le vice-postulateur prie au mémento de sa messe quotidienne;
 A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites; 5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

Juin 1964

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs Caughnawaga (Québec).

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Bien dirigée...

Quand vous priez Kateri, votre prière, si elle est bien dirigée, vous conduira au Christ. La raison en est fort simple: la vraie dévotion aux saints et saintes s'élève sur le dogme du Corps mystique, dont ils sont les membres les plus glorieux. Compris et bien pratiqué, le culte sanctoral n'est que celui du Corps du Christ en croissance jusqu'à la fin des temps.

Déjà, même avant sa canonisation par l'Eglise, votre dévotion à Kateri doit vous conduire plus avant dans l'Amour du Seigneur Jésus. Adressez-vous, dès ce mois de juin, au Sacré Cœur. (Dire qu'il y en a qui veulent « désacraliser » le Cœur du Christ!). Chaque jour, tournez-vous vers lui et implorez-le de hâter la béatification et la canonisation du Lys des Agniers. Votre prière sera exaucée et, par surcroît, vous pourrez puiser davantage au trésor de son Cœur, à la Source des eaux vives.

Le culte du Sacré Coeur

«Si l'on pèse bien, en effet, les arguments sur lesquels se fonde le culte du Cœur transpercé de Jésus, il apparaît à l'évidence qu'il ne s'agit bas là d'une forme quelconque de piété, qu'il est loisible à chacun de sousestimer et de faire passer au second rang, mais bien d'un acte religieux abte entre tous à conduire à la berfection chrétienne. Car si la dévotion, selon la traditionnelle définition théologique proposée par le Docteur angélique, « n'est rien d'autre, semble-t-il, qu'une volonté de se donner avec empressement à ce qui regarde le service de Dieu », peut-on concevoir un service de Dieu plus convenable et plus nécessaire, plus noble aussi et plus doux, que celui qui s'adresse à son amour? Et quoi de plus agréable à Dieu que ce service voué à la divine charité, et par un motif d'amour? Car tout service spontanément offert est un don, et l'amour « est le premier de tous, celui par lequel tous les autres dons gratuits sont faits ». Il faut donc faire le plus grand cas de cette forme de culte par laquelle l'homme honore et aime Dieu davantage et se donne plus facilement et plus librement à la divine charité; culte que notre Rédempteur a daigné proposer et recommander luimême au peuple chrétien et que les Souverains Pontifes ont défendu dans des documents mémorables et comblé d'éloges. Ce serait faire chose téméraire et nuisible, et offenser Dieu lui-même, que de compter pour peu de chose cet insigne bienfait donné par Jésus-Christ à son Eglise ...

« Nous ne pouvons Nous empêcher de féliciter paternellement tous ceux, clercs et laïcs, qui ont activement travaillé à répandre cette dévotion. »

PIE XII, Haurietis Aquas.



DIEU EST AMOUR. Saint Jean.

Sacré Coeur — Bois sculpté Claude Barré — Photo Hervochon Editions de l'abbaye de Pradine, Loire — Imprimé en France. * Le sourire de Kateri sur vos jours, M. R. P. !

Vous m'excuserez bien pour le retard à vous écrire au sujet de Kateri. Vous nous dites, si quelque chose arrive à son sujet de vous le faire savoir immédiatement. Je puis vous dire que depuis que je m'occupe de la béatification de Kateri, il s'est passé des choses assez remarquables.

J'ai un tracteur que j'avais acheté d'occasion; il était toujours brisé et il me coûtait les yeux de la tête. Un moment donné, il m'est venu à l'idée de le mettre dans les mains de Kateri. J'ai ouvert le capot et j'y ai collé une image de Kateri. Chaque jour, je disais la prière que j'ai réussi à apprendre par coeur. Ce que je fais depuis environ six mois et depuis je n'ai pas eu de trouble avec mon tracteur...

Aux fêtes, j'avais, aux chantiers, trois fils, un marié et deux garçons. Tout allait mal; ils étaient malades et avaient de la misère à faire un petit salaire. Ils m'ont dit qu'ils chercheraient un autre emploi, je me le rappelle bien, aux mines. Je les ai vus partir et j'ai dit à la petite Kateri de les conduire là où ils pourraient gagner leur vie honorablement. Le soir, à leur retour, je n'ai pas été décu, car ils étaient placés tous les trois...

(Gallichan, Québec.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme V. L.!

Je vous envoie \$25. C'est une promesse que j'avais faite. Mon mari a subi une opération et ça a réussi très bien... (Montréal, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle G. M.!

Vous trouverez ci-inclus un chèque au montant de cent dollars pour la cause de Kateri, en reconnaissance d'une très grande faveur obtenue en l'espace de douze heures. Il s'agissait d'un jeune homme de 18 ans, disparu de la maison depuis trois jours et qu'elle a ramené à son foyer après ma promesse. Cette promptitude est un signe évident de sa puissance d'intercession auprès de Dieu. Aussi, je suis très heureuse d'accomplir ma promesse. (Montréal, Québec.)

Des épines seulement?

« J'ai considéré jusqu'à présent, écrivait le P. Chauchetière, S. J., en 1685, Kateri comme un lys entre les épines... » Il pensait à la vie de Kateri à Ossernenon et à Gandaouagué sur la Mohawk.

Mais, n'y avait-il pas que des épines en ces terres iroquoises d'autrefois? Pour le savoir, pas d'autre moyen que de relire les écrits des missionnaires qui ont vécu là-bas de 1655, l'année avant la naissance de la vénérable, à 1677, celle de son départ pour la Mission Saint-François-Xavier sur le Saint-Laurent, ce « jardin rempli de fleurs ».

A la page suivante, la première d'une série d'articles, intitulée, Au jardin agnier.

Au jardin agnier

Le 17 septembre 1655, le P. Simon Le Moyne se rendit au bourg d'Agnié. Après avoir tenu conseil avec les chefs iroquois à ce canton, il résolut d'aller jusqu'à la Nouvelle-Hollande, douze lieues plus loin. En chemin, une Huronne, captive des Iroquois depuis six années, l'attendait. Elle lui apporta une petite à baptiser, que Dieu lui avait donnée dans sa captivité.

De retour à Agnié, le P. Le Moyne rencontra un Huron chrétien, capturé en 1654. Par malheur, on fendit la tête de cet homme sur le simple soupçon qu'il aurait déclaré au Père certains desseins qu'on voulait tenir cachés.

L'année suivante, un Iroquois raconta au même missionnaire son étonnement devant la conduite d'un Huron mis à mort, peu auparavant, dans le village. Ce dernier était un chrétien de vieille date, « qui avait véritablement la foi et dans le coeur et dans la bouche. Il était plein d'affection envers la sainte Vierge, dont il était un fervent congréganiste.

« Nous n'avons jamais vu personne qui aime la prière comme cet homme. Il priait Dieu continuellement sur l'échafaud, et exhortait avec amour ses concaptifs * de penser souvent au Ciel, et à Dieu qui les y attendait. « Mes frères, criait-il tout haut, parlant aux Hurons chrétiens, souvenez-vous que les Français s'assemblent aujourd'hui tous dans l'église pour offrir le sacrifice à Dieu. Ils prient Dieu pour nous; faisons de même de notre côté. Que si nos ennemis ne permettent pas que nous faisions notre prière à notre ordinaire,... au moins que chacun de nous prie en son particulier dans son coeur. Pour moi, je ne crains ni leurs tisons, ni leurs haches toutes rouges de feu; ils ne m'empêcheront jamais de parler à Dieu, pour le prier d'avoir pitié d'un pauvre garçon qui l'a tant et si souvent offensé!

« En effet, ajoutait l'Iroquois, cet homme avait quelque chose de plus qu'humain. Nous l'avons tourmenté dans le dessein de tirer de sa bouche quelques cris; mais au contraire, il ne cessait de soupirer doucement et tenait toujours les yeux fichés au Ciel, comme s'il eût parlé à quelqu'un. Nous n'entendions pas distinctement ce qu'il disait, mais il réitérait souvent ces paroles : « Mes frères, je m'en vais au Ciel où « je prierai Celui qui a tout fait pour votre salut.» Enfin, jusqu'au dernier soupir que nous lui arrachâmes par la violence des tourments, il ne parle que du Paradis.»

Et le P. Le Moyne de commenter : « Cet exemple et ces discours et plusieurs autres semblables, que les Iroquois ont vus et entendus souvent, seraient capables d'amollir leurs coeurs... Nous espérons... que la continuation des soins qu'on a de leur salut, aura son effet en temps et lieu. Et que la grâce... y fera une impression que nous souhaitons, puisque comme dit le Poète, gutta cavat lapidem : la goutte creuse la pierre.»

Au printemps de 1657, les Iroquois envoyèrent à Québec une ambassade de cent jeunes gens pour exiger des Hurons, défaits à l'île d'Orléans, en mai de l'année précédente, au'ils tiennent leur parole d'aller vivre en Iroquoisie.

Un des ambassadeurs harangua le peuple huron : « Mon frère, c'est à toi que s'adresse ma parole. Il y a quatre ans que tu m'as prié de te prendre par le bras pour te lever et t'emmener en mon pays. Tu l'as retiré quelquefois quand j'ai voulu le faire. C'est pour cela que je t'ai frappé de ma hache sur la tête. Ne le retire plus; c'est tout de bon que je te dis : lève-toi! Il est temps que tu viennes; tiens, prends ce collier pour t'aider à te lever [c'était un collier de porcelaine ou de nacre]. Ne crains pas; je ne te regarde plus comme ennemi, mais comme mon parent. Tu seras chéri dans mon pays qui sera aussi le tien. Et pour que tu n'en doutes pas, prends cet autre collier de porcelaine pour assurance de ma parole.»

L'ambassadeur se tourna alors vers M. le Gouverneur de Lauzon et lui dit :

« Onontio, ouvre tes bras et laisse aller tes enfants de ton sein. Si tu les tiens plus longtemps si serrés, il est à craindre qu'on ne te blesse, quand nous voudrons les frapper

^{*} Vieux mot disparu, mais très clair.



lorsqu'ils l'auront mérité. Reçois cette porcelaine pour élargir tes bras. Je sais que le Huron aime la prière, qu'il invoque celui qui a tout fait, qu'il joint les mains quand il lui demande quelque chose. Je veux faire comme lui. Accepte que le Père Ondessonk vienne avec nous pour nous instruire en la foi. Et puisque nous n'avons pas assez de canots pour emmener tant de monde, prête-nous tes chaloupes. Voilà pour attirer la Robe noire et pour mettre les canots à l'eau. » Sur quoi il offrit au gouverneur plusieurs beaux colliers.

Après cette réunion du conseil, chaque groupe se retira dans ses quartiers pour délibérer. Les Hurons, sans doute, auraient bien voulu se dédire, mais il fallait marcher ou mourir. Toute la nuit se passa à consulter. Tous n'étaient pas du même avis : la Nation de la Corde refusa de quitter Québec et les Français; la Nation du Rocher consentait à aller à Onnontagué, tandis que la Nation de l'Ours opta pour les Agniers. Dès le matin, Le Plat, capitaine du clan des Ours le dit à ses gens et le conseil se réunit.

Le P. Le Moyne parla le premier au nom du gouverneur général. « Onontio, dit-il en iroquois, aime les Hurons. Ce sont des enfants qui ne sont plus au maillot; ils sont assez grands pour être hors de tutelle. Ils peuvent aller où ils voudront sans au'Onontio n'y mette aucun empêchement. Il ouvre ses bras pour les laisser aller. Pour moi, je suis tout prêt d'accompagner mon troupeau, auand celui aui me gouverne me l'aura permis. Je te montrerai aussi à toi, mon frère agnier, comme il faut obéir à Dieu et comme il faut le prier. Mais étant de l'humeur dont je te connais, tu ne feras pas état de la prière. Pour nos chaloupes, on ne peut pas t'en prêter. Tu vois bien qu'il n'y en a pas une dans nos ports. Chacun en a besoin pour la traite et pour aller audevant d'un nouveau gouverneur que nous attendons.» Les Iroquois accueillirent ce discours avec des acclamations et mille remerciements.

Quand vint le tour du capitaine de la Nation de l'Ours à parler, il s'exprima d'un ton fort et d'une voix robuste :

« Mon frère, dit-il, à l'Agnier, c'est un fait, je suis à toi. Je me jette à yeux clos dans ton canot, sans savoir ce que je fais. Mais quoi qu'il en puisse arriver, je suis résolu de mourir. Que tu me casses la tête lorsque nous serons hors la portée du canon d'ici, il n'importe, je suis tout résolu. Je ne veux pas que mes cousins des deux autres Nation s'embarquent avec moi cette fois, afin qu'ils voient auparavant comme tu te comporteras à mon égard.»

Un autre capitaine, ami intime de celui qui venait de parler, jeta aussitôt trois présents au milieu de la place pour

prier les Iroquois de bien le traiter en chemin :

« Prends garde, lui dit-il, que mon frère Atsena, qui se donne à toi, ne tombe pas dans la vase en débarquant. Voilà un collier pour affermir la terre où il mettra le pied. Et quand il sera débarqué, ne permets pas qu'il soit assis à plate-terre: voilà de quoi lui faire une natte où il se reposera. Et afin que tu ne te moques pas des femmes et des enfants quand ils pleureront, se voyant en un pays étranger, voilà un mouchoir que je te donne pour essuyer leurs larmes et la sueur de leur front. »

Un troisième capitaine qui ne devait pas partir s'exprima assez clairement:

« Je vois toute la rivière, dit-il, bordée de grandes et grosses dents; je me mettrais en danger de me faire moudre, si je m'embarquais à présent. Ce sera pour une autre fois.»

Les Iroquois, frustrés de l'espoir d'obtenir des chaloupes du gouverneur, se mirent aussitôt à l'oeuvre. Ils travaillèrent si bien que six jours plus tard, ils avaient assez de canots pour y embarquer avec les Hurons qui les accompagnaient.

Le jour, tous fabriquaient des canots, mais la nuit, tous participaient à des festins d'adieux. Le plus magnifique fut celui qu'organisa le capitaine de la Nation de l'Ours pour prendre congé du gouverneur, des Robes noires et des Hurons qui ne partaient pas.

« Prends courage, Onontic, disait-il. Je vous quitte, il est vrai, mais mon coeur ne vous quitte pas. Je m'en vais, il est vrai, mais je vous laisse mes cousins qui valent mieux que moi. Et pour vous témoigner que mon pays est toujours à Québec, je vous laisse la grande chaudière qui nous sert pour nos plus solennelles réjouissances...»

A son tour, le Père Ondessonk fit son petit compliment : « Mon frère, mon coeur est triste de te voir partir et n'était que j'espère de te revoir bientôt au lieu où tu vas, il n'y aurait pas de breuvage capable de guérir mon affliction et j'aurais toute ma vie le coeur de travers et le visage abattu. Pour toi, prends courage; tu me verras dans tous les lieux où tu cabaneras, dans tous les endroits où tu débarqueras. Car Ondessonk a été partout, il a fait du feu partout, il a fait son gîte partout. Si le feu est éteint, tiens, voilà pour le rallumer; si la natte est ôtée, voilà pour en mettre une autre et te coucher mollement. »

Le P. Le Moyne offrit ensuite des présents à cet homme de bien pour adoucir sa douleur. Les fêtes et les adieux furent longs, et tous de se coucher fort tard. Le lendemain, cependant, de bon matin, les Hurons de la Nation de l'Ours étaient prêts à embarquer avec les Iroquois et, dès lors, ils ne formaient qu'un peuple avec eux.

A la naissance de Kateri Tekakwitha, en 1656, une bonne partie de la population agnière se composait de Hurons. (A suivre.) * Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. St-J.!

« Faveur obtenue pour une position inespérée par la petite Kateri. » A paraître dans le « sourire sur nos jours ». Ma jeune fille de 17 ans envoie ce \$2 pour abonner deux personnes... Moi, sa maman, je demande des prières pour notre foyer et pour mes deux autres enfants. Je voudrais bien que la petite Kateri protège celle qui travaille à Montréal. Tout va bien et nous nous aimons tous les cinq... (Verchères, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M. N.!

... Ma fille de dix-huit ans travaille actuellement, mais cela ne va pas très bien à son ouvrage. C'est Kateri qui lui a fait trouver cette place-là, quand elle a reçu son diplôme en mai dernier. J'avais promis à Kateri de lui envoyer un petit montant en argent à tous les mois jusqu'au mois de juin 1964 et je tiens ma promesse. Là, je voudrais que vous ayez une petite pensée dans votre messe du matin pour que tout rentre dans l'ordre. Aussi, une autre pensée pour une faveur spéciale. Pauvre Kateri, elle doit être tannée; je passe mon temps à lui demander quelque chose. Je lui parle comme si elle était présente avec moi... (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. G. C., scoutmestre!

Et oui, c'est une lettre de la Côte. Nous venons, encore le coeur tout chaud de votre accueil de dimanche, vous remercier bien sincèrement pour les riches renseignements que vous avez bien voulu nous donner sur notre petite patronne.

Moi-même, autant que vous peut-être, je souhaite un prompt réveil à la Côte afin que les gens s'intéressent davantage à ce qui a valeur d'infini. Je sais que notre passage chez vous, à la mission,... tout cela a été impres-

sionnant pour nos jeunes scouts.

Si Dieu le veut, le germe que vous avez jeté en eux portera beaucoup de fruits. Soyez assuré du support de nos prières et de notre petite vie de tous les jours pour vous appuyer dans votre beau travail de postulateur. Merci! (Côte-Sainte-Catherine, Laprairie, Ouébec.)

Nouvelles cartes de sympathies

Inscrivez vos amis défunts dans l'Association Kateri-Tekakwitha.

En voici les avantages spirituels:

- 1º Une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier et une pensée au memento des défunts chaque jour à la messe du vice-postulateur.
- 2º Participation aux bonnes œuvres de plus de 35,000 Jésuites à travers le monde.
- 3º Participation à plus de 15,000 messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus vivants et défunts.
- 4º Participation aux mérites obtenus à aider la cause du Lys des Agniers, autrefois appelé « la protectrice du Canada ».

\$1 la douz.; ensuite \$1 par année pour chaque inscription.

(Vous recevrez, sur demande, une carte spécimen.)

CHATEAUGUAY AUTOMOBILE, LTÉE

PONTIAC - BUICK - VAUXHALL

Bowlarama de l'Ouest

692-6796-6-8



Un commencement de solution : imiter Kateri!

« Notre société est pourrie », s'est exclamé..., hier soir, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger après une description statistique de la délinquance juvénile telle qu'on la trouve dans le diocèse de Montréal.

« En 1963, a-t-il déclaré devant l'Association des hommes d'affaires du nord de Montréal et un groupe d'organisateurs de la campagne « Fame pereo », il y a eu 7,046 délits de commis par des jeunes âgés de 7 à 17 ans. Ces crimes se répartissent ainsi: 1,542 vols, 1,235 vols d'automobile, 941 vols avec effraction, sans compter les dommages à la propriété, les conduites immorales, les voies de fait et les assauts, débauches, possession d'armes illégales. On a également noté l'an dernier cinq tentatives de suicide, 25 vols à main armée, deux meurtres.

Le cardinal ajoute: « Lorsqu'on entend à une émission de télévision du dimanche soir, que l'homosexualité est devenue un véritable phénomène sociologique, qu'on retrouve quelque 50,000 homosexuels à Montréal, eh bien! messieurs, je vous dis que vous vous réveillerez tous un jour dans la banqueroute, je vous dis que notre société est pourrie quand on en est rendu là. »

Son Eminence a ensuite fait valoir la rentabilité des investissements faits dans les institutions de charité, en particulier, dans celles qui s'occupent des jeunes...

Le Devoir, jeudi 9 avril 1964,

- Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. R.!

 Depuis que M. S. P. m'a fait connaître la dévotion à Kateri, celle-ci n'a pas cessé de m'obtenir certaines faveurs demandées. En reconnaissance, voici mon abonnement régulier et la balance de l'argent, soit \$7 pour son oeuvre. Mais j'ai encore quelque chose de bien important à lui demander. Mon mari travaille en dehors de la ville et de nuit. Comme son travail le fatigue beaucoup et que les voyages sont bien onéreux, je voudrais que vous unissiez vos prières aux nôtres pour qu'il obtienne une position plus avantageuse... (Saint-Hyacinthe, Québec.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme R. T.! Ci-inclus \$10 pour remercier Kateri d'une heureuse maternité à notre fille! (Manchester, N. H.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, M. N. F.!
 Il y a quelques semaines, j'ai promis \$2 à Kateri pour la réussite d'un examen. Elle nous a obtenu un grand succès et aujourd'hui je remplis ma promesse. S'il vous plaît, le publier dans votre revue «Kateri». Merci... (Manchester, N. H.)
- & Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. M.! Ma petite, qui dès sa naissance, a été un cas difficile fut baptisée Marie-Kateri-Nicole. Je puis dire que depuis elle lui porte chance et d'une facon toute spéciale : en janvier dernier, elle avait alors trois ans, et son dos était couvert de rougeurs dues à une allergie, ce qui la rendait très nerveuse. Après avoir tout essayé, le pédiatre a décidé de l'envoyer à l'hôpital pour des tests plus perfectionnés. Avant d'accepter, je décidai d'accord avec mon mari d'aller au « sanctuaire » de Kateri toucher aux reliques et de prier la petite « sainte » de nous exaucer. Kateri-Nicole est revenue avec une statue de Kateri et l'enfant semble lui dire des choses que seule Kateri doit comprendre. Dès le lendemain les rougeurs disparaissaient graduellement. Il y a déjà de cela un an et la chose ne s'est jamais reproduite. Je suis convaincue que, sans l'intercession de la petite Kateri, on chercherait peut-être encore la cause de son mal... (Montréal.)

De la race de Kateri!

Il y a un peu plus d'un quart de siècle, Mlle Jeanne Bouvier de Brookline (Mass.), prépara, à ses frais, un film sur le Lys des Agniers. Le R. P. Jean-J. Wynne, S. J., premier vice-postulateur pour la béatification et la canonisation de Kateri Tekakwitha, lui servit de conseiller dans cette affaire. A Caughnawaga, où elle tourna presque tout son film, elle rencontra plusieurs personnes de la même race que la Vierge iroquoise. Elle trouva une « Kateri » idéale en Mlle Evelyn Montour.

Pendant plusieurs semaines, la petite troupe d'acteurs improvisés travailla ferme. Evelyn joua admirablement le rôle de la jeune Agnière d'autrefois. Plus tard, Mlle Guilberte Bouvier tira parti du film de sa sœur pour illustrer sa biographie du Lys des Agniers, un des derniers livres que Pie XI ait lus avant sa mort.

En 1953, pour aider le sculpteur canadien, M. Emile Brunet, à préparer la maquette de Kateri, on lui expédia à Paris des instantanés de jeunes Indiennes de Caughnawaga et de Saint-Régis. La photo de Mme Evelyn Montour-Cook l'inspira plus que toutes les autres. Et tellement, que les parents et amis de Mme Cook la reconnaissent dans le monument de bronze devant l'école catholique de Caughnawaga. Après avoir joué le rôle de Kateri, Evelyn Montour, imita la vie de Kateri en l'adaptant à sa propre vocation d'épouse et de mère. En 1944, elle avait épousé le capitaine de l'air, William Cook, un Indien de la Mission canado-américaine de Saint-Régis, tout près de Massena (N. Y.). Le bon Dieu bénit le jeune foyer de quatre enfants.

Avec sérénité et avec courage, Evelyn accepta les joies et les peines de la vie. Autrefois, le sourire de Kateri Tekakwitha était connu de tous. « Je ne puis penser à Evelyn, disait quelqu'un de Caughnawaga, sans me rappeler son sourire. »

Kateri était remarquable pour sa charité à l'égard des autres; de même, cette jeune veuve indienne de notre époque. On appréciait à sa juste valeur sa préve-



nance et son amabilité. Et personne ne fut surpris de voir, à ses funérailles, l'église de Saint-Régis regorger de monde. Ce n'était pourtant pas un jour férié.

Kateri Tekakwitha aima Notre-Dame. Evelyn Cook aussi. Et elle fit tout ce qu'elle put pour engager les autres à aimer la sainte Vierge autant qu'elle. En particulier, c'est à elle qu'on doit la fondation de la société

du Saint-Rosaire dans sa mission.

Même toute jeune, comme Kateri, Evelyn était souvent malade. D'une fièvre rhumatismale d'abord et, en sequelle, une maladie de cœur, qui devait la suivre jusqu'à la fin. Une lourde croix, qu'elle porta vaillamment, fut la mort de son mari à la suite de l'écrasement de son avion en 1952. Elle réalisa ensuite la double tâche de mère et de père à l'égard de ses enfants. Ses lettres à ses filles, la veille du jour où elle subit une intervention compliquée du cœur, dont elle ne réchappa pas, témoignent de sa grande douceur et de sa force d'âme.

Comme veuve d'un officier de l'Armée de l'Air américaine, elle avait droit à l'hospitalisation sans frais. On lui dit que son état était critique et que le seul hôpital où on pourrait l'opérer se trouvait au Texas. Voilà pourquoi, après de touchants adieux à ses enfants, elle partit pour le lointain Etat. M. John Glenn était hospitalisé quand elle arriva, mais elle ne le vit pas. Pendant plusieurs semaines son médecin essaya d'affermir sa santé avant l'intervention. Au cours des dernières journées, ses deux fils étaient auprès d'elle. Elle mourut le 9 avril 1964, âgée de quarante-deux ans.

Le mardi 14 avril, à Saint-Régis, Québec, grandmesse solennelle pour le repos de son âme, chantée par le curé, le R. P. Michael Jacobs, jésuite iroquois. Au sanctuaire, neuf prêtres des deux clergés et un Frère des Ecoles chrétiennes. Le chœur indien de Caughnawaga, dont, plusieurs années auparavant, elle avait été membre, chanta la messe en iroquois — la langue de

Kateri!

C'est ainsi que mourut, de nos jours, une Indienne de la race de Kateri. Eût-elle vécu en 1680, Evelyn Montour-Cook aurait été une des amies du Lys des Agniers. * Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. G. !

J'envoie six dollars en remerciement à Kateri pour faveur obtenue. Et je voudrais savoir combien ça coûte pour le petit livret sur Kateri. Est-ce que mon remerciement pourrait passer dans la petite revue « Kateri », car j'ai promis de la faire connaître autant que possible. (Saint-Antoine, Richelieu, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. L.!

Je viens faire des excuses à Kateri pour avoir négligé de publier ses nombreuses faveurs obtenues depuis 6 ans. Ce fut tantôt pour troubles d'argent, adoption d'un enfant, achats de terrains, chalet, maison et que sais-je?... Nous continuons tous les jours à la supplier pour les besoins de l'âme et du corps... Ci-inclus un chèque de \$5... J'inclus plutôt \$10. J'espère que ça aidera la cause de Kateri... (Saint-Jérôme, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J. McG.!

Je vous envoie un mandat-poste au montant de dix dollars pour la béatification de Kateri. (Montréal, Qué.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. P.!

Je vous envoie \$2 pour la cause de Kateri. C'est pour la remercier de ses faveurs lors d'une heureuse maternité...
(Montréal, Québec.)

Tout ami de la vénérable Kateri Tekakwitha, qui trouvera cinq nouveaux abonnés à un dollar chacun, recevra gratuitement l'excitant volume **Mon T'ang-li**. Il reste environ une cinquantaine d'exemplaires. KATERI LA CONNAISSAIT : MARIE SKARICHIONS

Une ancienne chrétienne

Une Huronne, Marie Skarichions, apporta sa contribution à la vie spirituelle de Kateri Tekakwitha. Elle lui parla de sainteté, envisagée surtout dans la vie religieuse. Marie avait longtemps vécu à Québec. Peut-être même depuis 1650, alors que, toute jeune, elle serait venue de la Huronnie. Elle aurait grandi à l'île d'Orléans parmi les siens, jusqu'à l'attaque des Iroquois, le 20 mai 1656. Désemparés, les Hurons demandent la paix, que les vainqueurs leur promettent à condition d'aller vivre chez eux,

en Iroquoisie.

En 1657, les Agniers exigèrent des Hurons l'exécution de leur promesse. Seuls les clans de la Pierre et de l'Ours consentirent à s'expatrier de nouveau. Le clan de la Corde préféra demeurer à l'abri du fort Saint-Louis. Marie Skarichions aurait appartenu à ce groupe. C'est alors qu'elle a pu connaître l'Hôtel-Dieu de Québec et les Hospitalières qui le dirigeaient. Entre 1665 et 1668, plus de deux cents Iroquois sont venus chez les Hurons se préparer au baptême sous la direction du P. Chaumonot. Après coup, certains sont rentrés dans leurs Cantons, plusieurs se sont intégrés à leurs hôtes et un bon nombre sont aller se joindre aux Indiens de Saint-François-Xavier. Parmi ceux-ci, Marie Skarichions a certainement connu Catherine Gandeakteua et sa bande d'Onneiouts.

En avril 1678, la Mission huronne de l'Annonciation se transporta à Notre-Dame-des-Neiges, du côté de Beauport, à une petite lieue de Québec. Dès le printemps suivant, les Hurons, maintenant au nombre d'environ cent cinquante, s'établissaient à une lieue de Québec à la côte Saint-Michel, déjà peuplée de Français. Les deux groupes s'édifiaient l'un l'autre et, conjointement, bâtirent une chapelle. Ils y placèrent une statue en bosse de Notre-Dame, taillée dans le même chêne que la statue miraculeuse de Notre-Dame-de-Foye, une bourgade voisine de Dinant en Belgique. La dévotion suscitée par cette image n'aurait-elle

pas enthousiasmé Marie Skarichions? Et, dans la suite, son amour marial n'aurait-il pas facilité ses rapports avec Kateri Tekakwitha?

C'est à Sainte-Foye que Marie a dû connaître une autre Huronne, élevée par la Mère Marie de l'Incarnation et les Ursulines. Depuis ses études, elle avait une grande dévotion à l'esclavage de la sainte Vierge. Cette femme en parla aux siens et les anima d'un tel désir de connaître et de pratiquer cette manifestation d'amour à Marie qu'ils importunèrent le P. Chaumonot de les y initier. Comme ils aimaient Jésus, Marie et Joseph, le missionnaire les disposa à entrer dans l'association de la Sainte-Famille comme esclaves de la sainte Vierge. Marie Skarichions a pu en faire partie. N'est-ce pas ici que tira son origine la société de la Sainte-Famille et de l'esclavage de la Sainte-Vierge à la Mission Saint-François-Xavier?

En moins de cinq années, la population du village huron atteignit les trois cents. La natalité explique en partie l'augmentation; mais il faut y ajouter les nombreux Agniers convertis, émigrés, surtout de Tionnontoguen, leur chef-lieu. Ces Iroquois huronisés compensaient bien pour le départ en 1657 des clans de la Pierre

et de l'Ours pour Agnier et Onnontagué.

On jugea bon de quitter Sainte-Foye pour aller s'établir à une lieue et demie plus loin en pleine forêt. Il fallait du bois de chauffage et de nouvelles terres à défricher. Le départ se fit le 28 décembre 1673. On songea à y élever une chapelle en honneur de Notre-Dame de Lorette. Marie Skarichions a certainement assisté à la bénédiction de la pierre angulaire le 16 juillet et, le 4 novembre,

à celle de l'édifice rapidement complété.

Comme la Santa Casa en Italie, la petite église était longue de quarante pieds sur vingt de large, et haute de vingt-cinq. Au XVII e siècle, on croyait que la Santa Casa était authentique et on a voulu la reproduire telle quelle. Au-dessous de la porte du pignon d'en bas, par où l'ange serait entré, on a élevé un clocher, et dans la muraille, au côté de l'autel, on a placé une armoire. Comme on ne possédait aucune des pièces de vaisselle découvertes au siècle précédent, et estimées celles de la Sainte Famille, on y suppléa avec des reproductions qu'on avait appliquées et mises dans les saintes écuelles de Lorelo.

Avec quel intérêt Kateri Tekakwitha a dû écouter les descriptions que Marie Skarichions lui faisait de la Lorette canadienne! Surtout de *il camino santo*, le petit retranchement derrière l'autel, où l'on n'entrait qu'après avoir communié, et que les Hurons

nommaient Marie etiondata, l'appartement de Marie. C'était là, rapportait le P. Chaumonot, qui avait vécu en Italie, que la sainte Vierge avait son lit, et où elle a souvent habillé et chauffé

son enfant.

En 1676, Marie Skarichions habitait déjà à Saint-François-Xavier. Elle se livrait souvent à la pénitence. Quatre de ses compagnes voulurent l'imiter. En plein hiver, deux d'entre elles firent un trou dans la glace et s'y plongèrent pendant le temps qu'il faut pour dire lentement et posément un chapelet. L'une d'elles, dans la crainte de voir ses mortifications révélées, de retour à sa cabane, n'osa se changer. Elle se coucha malgré les morceaux de glace qui adhéraient à ses épaules. Et les hommes ne se laissaient pas dépasser par les femmes. Les Robes noires les obligèrent à quitter ce qu'il y avait là d'excessif.

Même si elles ne connaissaient pas toutes ses mortifications, pour Kateri et Marie-Thérèse Tegaiaguenta, Marie Skarichions était une chrétienne de vieille souche. Désireuses de trouver une sage conseillère, plus jeune qu'Anastasie Tegonhatsiongo, en 1678, les deux amies se l'étaient adjointe. Elles ne travailleraient plus

ainsi dans le vague et l'inconnu.



A Québec, au monastère des Hospitalières, était décédée en 1668, Sœur Catherine de Saint-Augustin, renommée après sa mort par ses dons mystiques. Elle avait exercé la charge de maîtresse des novices et il est probable que Marie Skarichions l'a vue une fois ou l'autre. Quoi qu'il en soit, les Hospitalières l'avaient fort impressionnée. Marie suggéra donc comme moyens à pratiquer pour atteindre la sainteté, la façon de vivre de ces religieuses. Il fallait, prétendait-elle, ne jamais se séparer, s'habiller de la même facon et, si possible, habiter la même cabane.

Du haut de la berge qui donnait sur le pied du Sault-Saint-Louis, se détachait comme un navire l'île aux Hérons. L'idée leur vint qu'elles pourraient y construire leur petit monastère à la façon des Hospitalières de Québec. Les trois discutèrent du projet et l'adoptèrent. Il faut avouer qu'aucune, pas même Marie Skarichions, ne savait au juste en quoi consistait la vie religieuse.

Les larmes aux yeux, Kateri remercia sa nouvelle compagne et la pria de lui révéler tout ce qui pourrait être agréable à Dieu. Le missionnaire à qui elles soumirent leur plan refusa son consentement. Il les trouva trop jeunes dans la foi, l'île aux Hérons éloignée du village et trop exposée aux visites des jeunes gens qui faisaient continuellement la navette entre Saint-François-Xavier et Montréal. Elles trouvèrent sage la décision du jésuite et ne pensèrent plus à leur monastère de rêve.

Mais les trois femmes n'abandonnèrent pas pour autant leur vouloir de sanctification. Le missionnaire, on s'en doute, ne leur ménarea pas son encouragement. Après la mort de Kateri en 1680, l'idée communautaire de Marie poussa de profondes racines. Un groupe de femmes promirent à Dieu de ne jamais revêtir leurs beaux habits, de s'abstenir de fard, de leurs pendants d'oreilles et de leurs bracelets. Beaucoup mieux, elles s'entraidaient aux champs, s'ôtaient le pain de la bouche pour le donner aux nécessiteux sans aucun espoir qu'on le leur rende. Leur distinction et leur modestie à l'église faisaient l'admiration des colons. Le con-



CENDRE-CHAUDE: « Riches?... Tellement riches... BRAISE-ARDENTE: ... qu'ils ne s'abonneront même pas à « Kateri »!»

traire n'était pas vrai. Les Indiens convertis, écrivait le P. Chauchetière en 1682, « ne se règlent plus sur les Français, qu'ils avaient crus jusqu'à présent bons chrétiens; mais ils savent maintenant que non ».

Le même missionnaire loue fort la prudence de Kateri Tekakwitha. « Une troisième Indienne, écrit-il voulant se joindre à elle, peut-être en partie pour servir Dieu, mais aussi en partie par esprit de superbe, elle sut faire le discernement de sa compagne Marie-Thérèse et celui de cette troisième personne, appréhendant l'hypocrisie et la vanité... » Qui est cette troisième personne?

Ne serait-ce pas Marie Skarichions?

Non pas. Le même Père nous a fait l'éloge de ses pénitences à partir de 1676; une vingtaine d'années plus tard il dit sans ambages que Marie Skarichions, comme son amie Marie-Thérèse Tegaiaguenta, a toujours persévéré dans la résolution qu'elle avait prise de se donner entièrement à Dieu. Les adverbes prennent le pas sur les verbes, comme l'affirmaient au Moyen Age le chancelier Gerson.

Un nouvean livre sur Kateri

Chanoine Paul THONE: La Vénérable Catherine. Jeune vierge iroquoise. Protectrice du Canada. - Genval. Belgique, Editions « Marie-Médiatrice », 1963, 91 pages, illustrations hors texte, couverture en couleurs, 19.5 cm

Ce titre évoque admirablement bien l'émouvante et douce figure de Kateri Tekakwitha morte en odeur de sainteté, à l'âge de vingt-quatre ans, en 1680. Venant après plusieurs autres, cette biographie de la célèbre Indienne de la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga, nous instruit et nous édifie encore, tant il est vrai que de cette prodigieuse existence, nous n'avons

jamais fini d'épuiser les lecons.

Née en 1656, au village iroquois d'Ossernenon. aujourd'hui Auriesville (Albany, N. Y.), où dix ans plus tôt les indigènes avaient cruellement martyrisé Isaac Jogues, la petite Kateri connut la souffrance dès sa plus tendre enfance: à l'âge de quatre ans, elle fut atteinte de la petite vérole. Ses paupières brûlaient, ses mains et sa tête pesaient. Elle guérit mais devint très myope. Eblouie par le soleil, elle devait constamment porter un châle sur la tête pour la protection de ses yeux et marcher à pas très lent de crainte de se buter en chemin.

« L'Eucharistie a été sa grande dévotion. Ou'elle fut longue et douloureuse cette attente qui reporta pour elle, jusqu'à sa vingtième année, le don de Jésus-Hostie à son âme! » Aussi, « elle n'a pas connu si tôt la Vierge qu'elle L'a aimée et aimée jusqu'au transport ». Sa part est la terre et le ciel. Sa part est l'espace et le

temps et l'éternité.

Sans oublier l'humaine condition de son héroine. l'auteur nous peint avec respect une âme touchée par la grâce, par la sainteté. Ses sacrifices quotidiens, sa

^{\$1.50} l'exemplaire, franc de port. Ecrire au Centre Kateri, C. P. 70. Caughnawaga (Québec).

conquête difficile de l'équilibre, son extraordinaire ferveur et son humilité font de la vénérable Kateri une des constantes figures de la spiritualité chrétienne. Son prestige vient de son extraordinaire pureté: on la sur-

nomma « Le Lys de la Prairie indienne »!

Cet ouvrage, d'une présentation très agréable, avec des reproductions de gravures, de photographies illustrant le texte, est rédigé par un connaisseur et un admirateur. Théologien de grande classe, le Chanoine Thone s'efforce de dégager les étapes du cheminement intérieur de la sainte à travers les rares confidences où semble percer son secret. Ce récit, vivant et très bien composé, écrit en un style alerte et personnel, cerne de très près l'admirable figure. L'auteur évoque les faits en citant les contemporains eux-mêmes.

À sa mort, son visage s'illumine, et elle apparaît resplendissante aux regards des témoins. Des grâces abondantes affluèrent, et sa disparition causa plus de joie que de tristesse aux Indiens. Encore aujourd'hui, un grand nombre de fidèles la choisissent comme messa-

gère de leurs prières.

Kateri fut déclarée vénérable par Rome en 1943 après avoir reconnu l'héroïcité de ses vertus. Il y a des saints parmi les peuples de toutes couleurs. Il y a des spiritualités indigènes; il y a des arts chrétiens indigènes; enfin il y a des civilisations bien différentes de la nôtre qui n'en ont pas moins produit de grands saints. Kateri en est la preuve.

Marie BABOYANT.

Un nouveau film fixe sur Kateri

Kateri Tekakwitha. Scénario: R. P. Pierre, passionniste. Illustrations: G. Ploquin. Film fixe de 35mm., divisé en quatre bobines de 35 à 37 images chacune, en Eastmancolor, présenté par les Editions du Berger à Paris, avec sous-titres français. *

Ce documentaire bien réalisé et qui soutient l'intérêt jusqu'à la fin, est un remarquable tour d'horizon de la vie de Kateri Tekakwitha dès sa naissance à Ossernenon jusqu'à sa mort à La-Prairiede-la-Madeleine en 1680. Beau travail de création d'atmosphère et de reconstitution de la vie indienne du XVIIe siècle. Des images splendides sont à noter. particulièrement la petite Kateri en prières qui pourrait servir de sujet à une verrière. Les mêmes figures s'identifient d'une image à l'autre et contribue à la qualité de l'ensemble. La photographie des dessins en couleurs d'une grande beauté est remarquable et est l'œuvre d'un réalisateur de talent. Images poétiques dont le symbolisme est souligné par un commentaire bien approprié. La couleur aide à créer l'ambiance nécessaire.

Marie BABOYANT.

^{*} Vingt dollars la série. Ecrire au Centre Kateri, C. P. 70, Caughnawaga (Québec.)

Pour vous et pour les vôtres!...

Médailles

1. Obvers: Kateri; revers: l'église de la Mission Saint-François-Xavier. En aluminium: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images

1. Photo, couleur sépia, de la statue de Kateri par Emile Brunet, avec prière au verso, en français ou en anglais: 5 cents les 2.

 Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce.
 Nouvelle image en héliogravure de la même statue: 5 cents pièce; un dollar les trente.

Image-relique (étoffe qui a touché aux ossements) Environ 1½" x 1" brodée: 20 cents pièce.

Statuettes de Kateri

1. De couleurs, 8½": \$3.75.

2. De couleurs, en tilleul, 7": \$15.

Plaque de Kateri

En céramique, à l'émail sur fond champignon, œuvre de Daniel Lareau. 4": \$2.25.

Neuvaine

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 25 cents l'exemplaire.

Livres

Kateri Tekakwitha, vierge mohawk, par Evelyn M. Brown, traduction de Maurice Hébert de la Société royale du Canada, avec illustrations de Simone Hudon-Beaulac: \$2.25 l'exemplaire.

Kateri, vierge iroquoise, par Pierre Théorêt. Une biographie bien écrite: \$2.10 l'exemplaire.

La Vénérable Kateri Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, Protectrice du Canada, par le chanoine Paul Thone: \$1.50.

Kateri Tekakwitha, la petite Iroquoise, album illustré par Agnès Richomme. Soigneusement revu par le vice-postulateur: 80 cents.

Disgues

En iroquois (45") du chœur mixte de Caughnawaga: \$3.50 la série de deux.

adressez vos commandes au centre kateri, a/s rr. pp. jésuites, caughnawaga (québec).



Aimez-vous Kateri? Commandez d'autres feuilles de timbres rouges « Kateri » pour les apposer à vos lettres et à vos cartes. Chaque fois que vous vous en servirez, ajoutez une prière pour hâter la béatification de Kateri.

(Un dollar la feuille.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. L. !

Pour une faveur que j'ai obtenue, je vous envoie \$5, qui servira pour la cause de Kateri. Merci à ma chère Kateri d'avoir été si bonne avocate! Faire paraître, s. v. p., dans le petit bulletin « Kateri ». (Saint-Michel, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mère M.-M., O. C. S. O., Abbesse!

Une modeste aumône nous a donc valu une part de messes en 1964, c'est à mon tour de vous remercier. Notre abbave s'honore de votre supposition selon laquelle Kateri aurait choisi d'entrer à notre Trappe (sans doute à la suite de l'échec du projet de fondation de l'Ile-aux-Hérons et sur les conseils d'un des Pères de la mission de Sillery, notre voisine de la rive Nord), si cette dernière avait existé en 1679. De toute facon la Mère abbesse actuelle serait fort heureuse de l'accueillir dans la maison, encore aujourd'hui, si vous voulez bien la diriger chez nous. C'est-à-dire nous faire parvenir régulièrement toutes les publications du Centre Kateri, y compris les « Ca nous regarde ! »... Merci à l'avance pour tous les bons effets de la présence de Tekakwitha dans la communauté. Les sourires de Kateri sur les jours du vice-postulateur !... (Saint-Romuald, Lévis, Québec.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme J. B.!

... Grand merci pour l'image de la pure Kateri. Vous savez, Père, que j'ai toujours eu une dévotion pour elle depuis que j'ai quitté Montréal. J'ai spécialement confié à elle mes chers absents et quand je n'avais pas de nouvelles d'eux, je commençais une neuvaine à ma petite Kateri. La neuvaine n'était pas finie que je recevais les nouvelles que j'avais attendues des mois parfois. Je l'ai nommée « messagère fidèle et protectrice des absents et des voyageurs »... Et elle l'est toujours restée pour moi... (Victoria, C. B.)

Balisage

Le 5 février dernier, réunion annuelle pour « la fraternité universelle » du « Chapitre laurentien de B'nai B'rith » (section féminine) à l'école Van Horne d'Outremont. Les uns après les autres, les chœurs de l'Eglise unie (deux groupes, dont l'un de gens de couleur), de la Synagogue hispano-portugaise, de la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga et de B'nai B'rith ont chanté leurs cantiques et leurs chants folkloriques. Un des résultats: on a invité certains membres du chœur mixte iroquois d'aller chanter en Israël au mois de juin. Shalôm lag et bon voyage! & Le 17 avril, à Mexico, la Senora Angeles Garcia n'a pas voulu laisser passer inapercue le 284e anniversaire de la mort de Kateri. Elle a fait chanter une grand-messe pour la béatification du Lys des Agniers à l'église Saint-Pierre-Apôtre, à laquelle elle avait convié les fidèles en faisant imprimer et distribuer 5,000 papillons. & On vient de faire un livre du récent article France, paru dans le Dictionnaire de spiritualité, vol. 5, col. 785-1004 (1964), sous le titre Histoire spirituelle du catholicisme en France et dans les pays de langue française des origines à 1914. Dans son chapitre sur la spiritualité du Canada français. le R. P. Jacques Lewis, S. J., professeur au scolasticat de l'Immaculée-Conception (Montréal), a mentionné la vénérable Kateri Tekakwitha. & Dans le numéro du ler mars de la Revue des deux mondes, l'article, Le rôle de la femme au Canada français, n'oublie pas « la sainte indienne », Kateri Tekakwitha. % A New York. le 8 mai, vient de paraître une nouvelle biographie de Kateri. Miracle of the Mohawks, œuvre de Mme Marion Bailey Stephenson. une protestante. & Cet été, désirez-vous visiter la Mission Saint-François-Xavier à Caughnawaga (Québec)? Alors, de Laprairie. suivez la route 9c, qui passe tout près de la vieille église: de La Salle sur l'île de Montréal, le pont Mercier vous v conduira le plus rapidement si la circulation n'est pas trop dense: de Malone (N. Y.), c'est la route 4 qu'il faut prendre et, de Valleyfield, c'est la route 3. Après une prière faite privément devant les reliques de Kateri, si vous en avez les moyens, offrez-lui une obole dans une enveloppe adressée au Centre Kateri (très important) et n'oubliez pas d'y ajouter votre nom et votre adresse. & Il est question de changer le format de votre petit trimestriel Kateri. On nous suggère le format digest. Quel est votre avis?...

Post-scriptum

- P. S. Au nom du Lys des Agniers, je remercie de tout coeur ceux qui ont acheté une feuille ou plus de timbres rouges « Kateri ». Apposez-les au dos de chacune de vos lettres; ayez-en toujours une feuille en réserve. Faites ainsi connaître la cause de cette jeune laïque d'autrefois.
- P. S. N'est-ce pas que vous excuserez mon retard à accuser réception de vos lettres, de vos offrandes comme de vos commandes? Pourquoi? Première inspection en douze années par ces Messieurs de la Poste. Dorénavant, chaque fois que vous faites parvenir une offrande à la cause de Kateri, ou que vous acquittez une commande, ajoutez, s. v. p., A déduire de cette somme le prix de l'abonnement à « Kateri». Par là, vous nous éviterez des embarras au Centre Kateri.
- Avez-vous renouvelé votre abonnement depuis 1962? Un dollar seulement. Pour vous, ce n'est peut-être pas beaucoup, mais pour le Centre Kateri, c'est énorme. Songez que, chaque semaine, ça nous coûte au moins \$100 en timbre-poste... Le gouvernement ne nous les donne pas.
- P. S. Mes meilleurs souhaits à tous les amis de la Vierge agnière pour un bel été, pour de reposantes vacances !...

LE VICE-POSTULATEUR.



CENDRE-CHAUDE: « Pourquoi il est gêné, le vice-postulateur? »
BRAISE-ARDENTE: « Quand il parle des dettes de « Kateri», il n'ose
plus regarder son monde! »